

LE CODE LINGUAL

Par Boris RYBAK



Boris RYBAK. Photo R.P.

Après la technique des cœurs ouverts, les mécanismes de commande de l'automatisme cardiaque, la phonique (ou biophysique de la parole), Boris Rybak () vient de découvrir, pour la première fois dans l'histoire, le code lingual qui, chez l'Homme seulement, est précédé du code génétique*

Nous remercions chaleureusement ce fécond savant de nous avoir accordé la priorité de publication de ce nouveau code. Dans notre prochain numéro, nous présenterons son livre « L'identité humaine » qui vient de paraître aux Editions Jean-Michel Place, à Paris.

Au terme de milliards d'années d'Evolution vient la Parole sur Terre, permettant au vivant de prendre non seulement conscience, mais à la Conscience de prendre conscience d'elle-même par voies sémasiologiques et, plus, anagogiques.

Or, pour la réalisation de la parole, la langue a été reconnue comme organe jouant un rôle capital. Certes, tous les sons de la parole (les phons) ne sont pas entièrement linguallisés (le /a/ postérieur), mais quand ils le sont, la phonétique classique considère les positions macroscopiques et seulement macroscopiques de la langue dans ses rapports homotopiques globaux avec les autres différenciations anatomiques de la cavité buccale (ainsi, l'articulation consonantique pour la production en français de /t/ s'effectue avec la pointe de la langue en position apico-dentale, c'est-à-dire en touchant les parties internes des incisives du maxillaire supérieur, à la différence de l'articulation apico-alvéolaire du /t/ anglais où la pointe de la langue touche la gencive interne de ce maxillaire).

En fait, les mécanismes mis en jeu dans la fonction phonatoire linguale ont, certes, une composante macroscopique, mais ils se sont aussi révélés plus fins et d'un tout autre type dans leur spécificité morpho-fonctionnelle au cours des travaux qui m'ont conduit, depuis 1977, à développer la phonique ou biophysique de la réalisation de la parole. La phonique est l'expression de l'utilisation de quatre techniques nouvelles en analyse de l'élocution :

- 1) La captation métrique des flux d'air pulmonaire par un capteur original humidimétrique, linéaire, répondant aussi vite qu'un microphone (dans les millisecondes);
- 2) L'échographie ultrasonore de la cavité buccale;
- 3) La strioscopie interférentielle des flux d'air externes;
- 4) La radiographie basse énergie de la zone pharyngo-laryngée.

C'est essentiellement la combinaison de deux de ces techniques – l'échographie associée à la spirométrie phonatoire – auxquelles on a adjoint comme référentiel l'oscillogramme microphonique (voire les phons acoustiques eux-mêmes dans des vidéo-films), qui a conduit à la mise en évidence du *code lingual*.

(*) Professeur de physiologie à l'université Paris-III (Sorbonne nouvelle).

Expérimentalement, 1) le capteur ventilatoire est localisé en zone labiale externe sans masque – lequel rendrait fautive la saisie du phénomène de modulation de la ventilation qu'est la phonation, par altération du flux d'air pulmonaire, et un microphone-cravate est fixé juste derrière le capteur ventilatoire; 2) le capteur échographique est positionné transversalement en zone sous-maxillaire au niveau hyoïdal.

La figure 1 correspond au prononcé successif de gauche à droite de /la chasse la pêche/; on y voit : a) en haut, la morphologie de la surface dorsale de la langue (ligne inférieure), l'image obtenue résultant de la description de la variation temporelle d'une ligne écho sélectionnée sur des sections transversales de la langue; b) en dessous, le tracé intermédiaire qui est celui des variations concomitantes des flux d'air; c) le tracé le plus inférieur de cette figure qui est celui des événements microphoniques (la vitesse de balayage isochrone des trois types de phénomènes est telle que l'ensemble des prononcés égale un temps de 8 secondes). L'examen détaillé de cette figure indique des correspondances morphologiques définies entre les trois événements ainsi captés simultanément.

Ces correspondances morphologiques se trouvent confirmées si l'on amplifie les phénomènes aéro-acoustiques, comme le montre déjà la figure 2 décrivant le prononcé /bonjour monsieur/ où les événements ventilatoires (ligne supérieure) et microphoniques se révèlent en relation morphologique précise.

La figure suivante focalise, en les grossissant, les correspondances morphologiques entre les événements aérodynamiques et les sons linguistiques qui en résultent pour le prononcé de /prendre/. Pour accroître la résolution dans la contrainte de cadrage photographique, la moitié symétrique seulement de l'oscillogramme microphonique a été saisie et, d'autre part, quoique le tracé immédiat mis en mémoire soit déjà très informatif (fig. 3), un cliché a été pris après qu'une évolution de 5 minutes a permis d'accroître la rémanence des graphismes sur l'écran de l'oscilloscope, de façon à accentuer les détails des contours concomitants (fig. 3').

La figure 4 précise encore (avec un demi-oscillogramme microphonique de nouveau) la correspondance des enveloppes graphiques aéro-acoustiques pour le prononcé /roucoule/ après une évolution de la rémanence de 7 minutes.

On conçoit désormais qu'au cours d'une élocution, la région dorsale au sens large de la langue constitue un sélecteur-modulateur à canaux transitoires successifs par lesquels transitent les flux d'air enchaînés de l'énonciation, ceux-ci se trouvant modelés par les moules instantanés que sont ces canaux linguaux qui agissent en quelque sorte comme des tuyaux d'orgue. Cette concaténation linguale empêche ainsi toute confusion acoustique des sons linguistiques. Pour le dire brièvement, chaque phon lingualisé est moulé par un flux d'air spécifique – c'est-à-dire spécifié par un modelage dans un canal d'homotopie sub-macroscopique linguale pour une disposition macroscopique de la langue.

Les développements à venir du champ ainsi ouvert vont porter notamment sur l'analyse numérisée pour établir de façon la plus précise la répercussion de chaque accident constituant de chaque canal aéro-lingual spécifique sur la séquence d'accidents dans le contour de l'oscillogramme microphonique engendré; mais, dès à présent, cette correspondance s'explique en considérant que l'oscillogramme microphonique est l'expression électromagnétique du capteur de *pression* qu'est le microphone, de sorte que le système aéro-lingual code le phon correspondant en fréquence-amplitude.

Ainsi tous les êtres vivants possèdent un code génétique, seul l'Homme possède en plus un code lingual. C'est par un génome de cet ordre que le Verbe est apparu et c'est par celui-ci qu'entre autres, tout génome et le code lingual lui-même, par une sorte d'endomorphisme à source nerveuse centrale, sont compris.

B.R.

Le code lingual

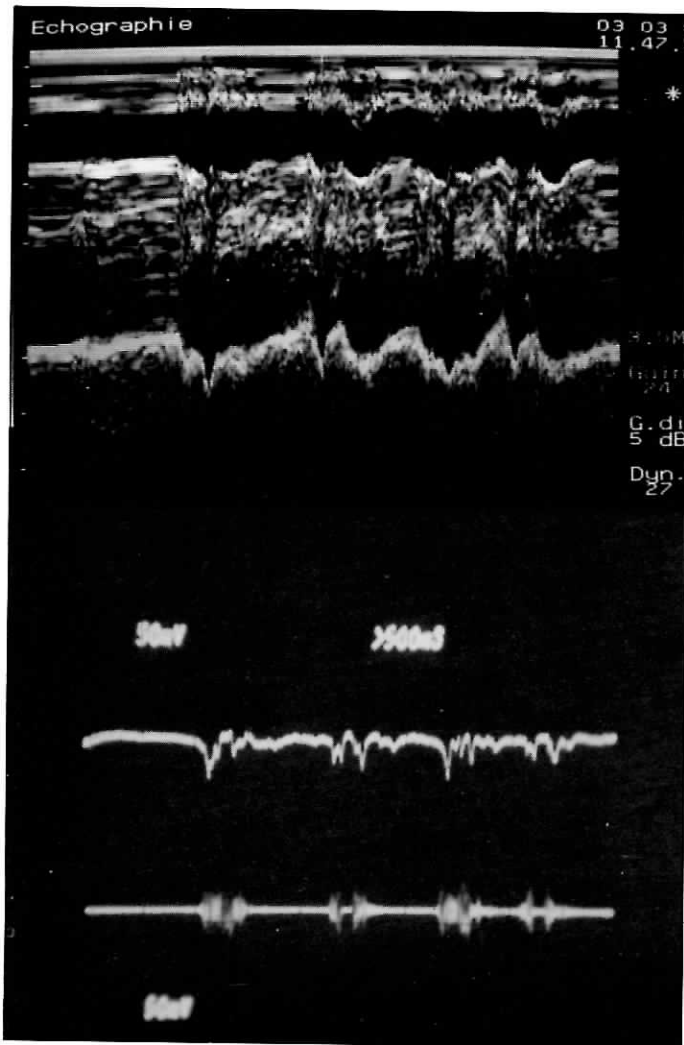


Figure 1

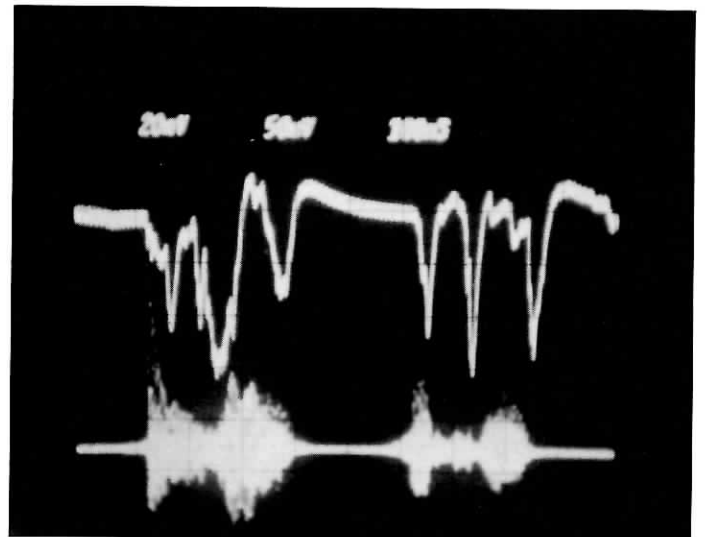


Figure 2

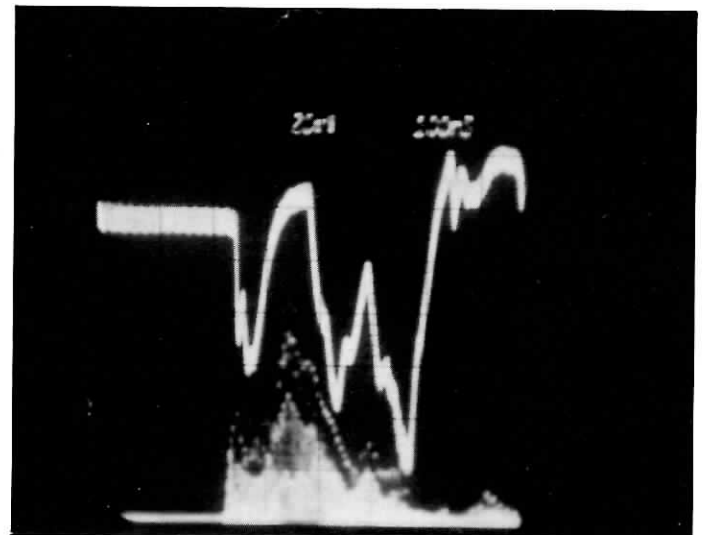


Figure 3

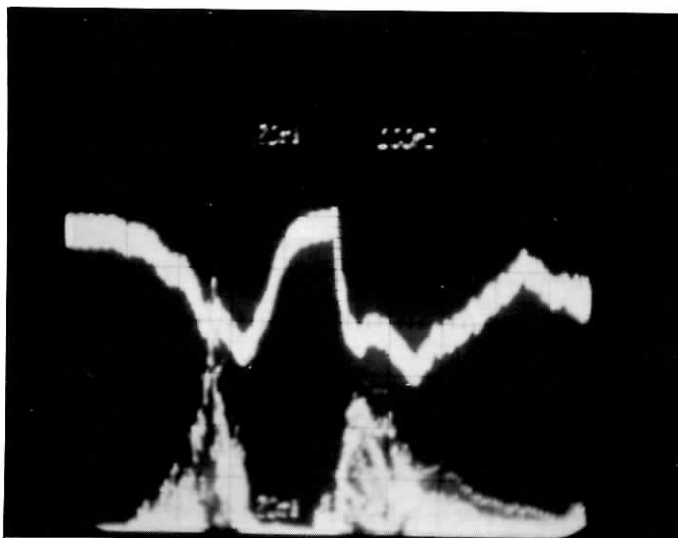


Figure 4

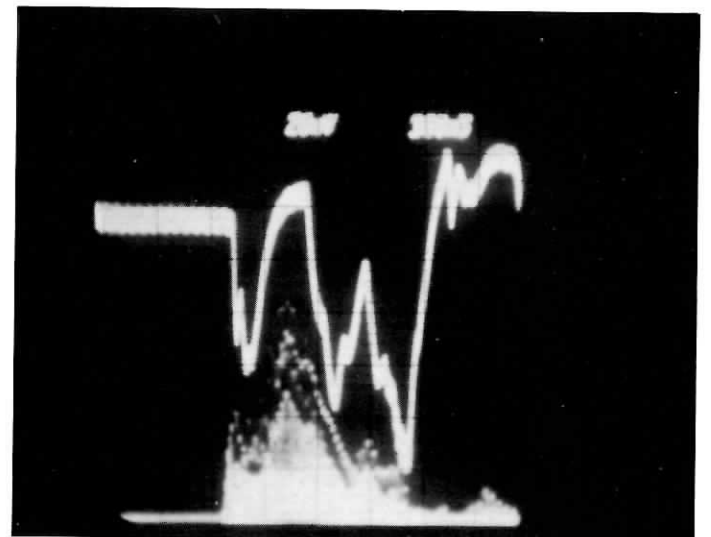


Figure 3'